



HAL
open science

Le culte des fondatrices chez les bénédictines des XVIIe et XVIIIe siècles. Liens entre iconographie et discours hagiographique

Lydie Brunetti

► To cite this version:

Lydie Brunetti. Le culte des fondatrices chez les bénédictines des XVIIe et XVIIIe siècles. Liens entre iconographie et discours hagiographique. Bulletin du CERCOR, 2018, 42. <hal-04283333>

HAL Id: hal-04283333

<https://hal.science/hal-04283333v1>

Submitted on 13 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Le culte des fondatrices chez les bénédictines des XVII^e et XVIII^e siècles

Liens entre iconographie et discours hagiographique

L'analyse de la représentation iconographique des fondatrices bénédictines aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, entre naturellement en connexion avec le sujet du discours hagiographique en milieu régulier, féminin en l'occurrence.

Le XVI^e siècle est pauvre en représentations de religieuses, tout comme en représentations de saintes religieuses. C'est véritablement à partir de la réforme monastique entamée après les décisions du Concile de Trente, dans les années 1620 donc, qu'iconographie et récits hagiographiques prennent de pair leur essor. Les bénédictines respectent en cela les recommandations tridentines qui insistent sur l'importance du culte des saints, et encadrent le recours à l'image, en réaction aux affirmations des protestants.

En 1563, la 25^e session du concile de Trente précise :

Le Saint Concile défend que l'on place dans les églises aucune image qui s'inspire d'un dogme erroné et qui puisse égarer les simples, il veut qu'on évite toute impureté, qu'on ne donne pas aux images des attraits provocants. Pour assurer le respect de ces décisions, le Saint Concile défend de placer en aucun lieu, et même dans les églises qui ne sont pas assujetties à la visite de l'ordinaire, aucune image insolite, à moins que l'évêque ne l'ait approuvé.

L'usage des images est « légitime » car « par le moyen de l'histoire des mystères de notre rédemption représentés par des peintures ou par d'autres moyens semblables, le peuple est instruit et affermi dans les articles de foi, qu'il doit se rappeler et vénérer assidûment. ». La représentation iconographique des miracles et des saints entraîne les fidèles à conformer « leur vie et leurs mœurs à l'imitation des saints » et « à adorer et aimer Dieu et à cultiver la piété ». Enfin, le concile de Trente ordonne la suppression de « toute superstition dans l'invocation des saints, dans la vénération des reliques ou dans un usage sacré des images »¹.

¹ - *Décret sur l'invocation, la vénération et les reliques des saints et sur les saintes images*, session 25 du 3-4 décembre 1563.

Ainsi, au XVII^e siècle, à la suite du concile de Trente, le culte des fondateurs se manifeste avec éclat dans les différents ordres religieux de la chrétienté. Les fondateurs et fondatrices sont des chrétiens exemplaires qui ont cherché et trouvé Dieu en mettant en place des modes de vie particuliers. Leurs disciples se sont appliqués à suivre leur enseignement, en les imitant dans leurs actions, leurs prières, leur spiritualité. C'est ainsi que se sont formés les ordres religieux. Le fondateur, la fondatrice deviennent saints et patronnent l'ordre dont ils sont les instigateurs. Les réformateurs et réformatrices tridentins veulent faire accomplir à leur ordre, à leurs abbayes, un retour aux sources qui suscite le renouveau du culte dû aux fondateurs².

Parmi les bénédictines, le culte de sainte Scholastique connaît un grand succès aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Elle apparaît dans l'iconographie comme la fondatrice traditionnelle des moniales bénédictines, malgré le fait qu'elle n'ait jamais eu l'intention de fonder un ordre religieux. En plus de cette personnalité forte, chaque abbaye développe le culte de sa propre fondatrice. Il s'agit le plus souvent de la première supérieure ou de la femme qui a présidé à la fondation du monastère. Ces fondatrices sont des figures tutélaires pour chacune des abbayes qu'elles protègent. Pour la majorité d'entre elles, ce sont des religieuses saintes médiévales. Les abbesses du XVII^e siècle promeuvent au sein de leurs abbayes le culte des fondatrices comme à Sainte-Croix de Poitiers, à Almenèches, à Jouarre, à Faremoutiers par exemple. Une autre catégorie de religieuses apparaît dans l'iconographie : les fondatrices des congrégations nouvelles des XVI^e et XVII^e siècles, « saintes en devenir » ou « potentielles futures canonisées ». Dans ce cas, fondatrices, représentations iconographiques et récits hagiographiques sont contemporains les uns des autres.

Le culte moderne de sainte Scholastique : l'émergence d'une figure majeure pour la sainteté monastique féminine.

L'iconographie de sainte Scholastique est particulièrement abondante tant dans les monastères de bénédictines que de cisterciennes, mais aussi dans les abbayes d'hommes et les

² - Un exemple de cet intérêt pour les figures de religieuses saintes : l'ouvrage du graveur Michel van Lochom propose une suite de gravures mettant en situation de nombreuses saintes religieuses, mais aussi des fondatrices ou réformatrices contemporaines. *Images des fondatrices, réformatrices ou principales religieuses de tous les ordres de l'Eglise. Dédiées à Madame la Duchesse d'Aiguillon. A Paris, chez Michel van Lochom, Graveur et Imprimeur du Roi pour les Tailles-Douces, rue S. Jacques, à la Rose Blanche. 1639. Avec privilège du Roy,* Paris, 1639.

églises paroissiales. Les supports de représentation sont multiples et divers : tableaux, statues, gravures, émaux ... Ces représentations mettent en avant soit des caractéristiques « archaïsantes », rappelant les origines temporelles du monachisme, donc son ancienneté et l'autorité de sa Règle, soit une adaptation « moderne », rapprochant les moniales des Temps Modernes de leur fondatrice³.

Les seuls documents anciens relatifs à la vie de sainte Scholastique sont les chapitres 33 et 34 du livre II des *Dialogues de saint Grégoire le Grand*. Dans le cas de Scholastique, l'image se concentre et se calque sur le récit hagiographique en mettant en valeur les deux instants rapportés par Grégoire le Grand, à savoir le dernier repas de saint Benoît et sainte Scholastique⁴, ainsi que la mort de sainte Scholastique⁵. Les attributs de sainte Scholastique sont en lien direct avec l'hagiographie : il s'agit de la crosse, du livre de la Règle et de la colombe. Sainte Scholastique apparaît iconographiquement comme la co-fondatrice de l'ordre bénédictin, elle apparaît très fréquemment aux côtés de son frère, formant un couple qui paraît indissociable dans l'esprit des religieuses et religieux modernes. Saint Benoît et sainte Scholastique bénéficient d'un traitement iconographique égalitaire.

Ce culte répandu de sainte Scholastique est certainement lié à la dimension anti-protestante de la sainte⁶, à la protection qu'elle accorde à la famille royale de France⁷ et à la dévotion particulière des bénédictines réformées et réformatrices du XVII^e siècle⁸. Cela contribue à faire de sainte Scholastique une sainte nationale et explique certainement les multiples représentations de la sainte, notamment via la diffusion de son image gravée.

³ - Deux exemples de statues où le vêtement de Scholastique est traité différemment : la Scholastique de la chapelle de l'abbaye Saint-Benoît de Marmande est archaïsante, la Scholastique de l'église de Montieramey est nettement moderne.

⁴ - Par exemple : *Saint Benoît et sainte Scholastique avec leurs compagnons*, Jean-Baptiste de Champaigne, entre 1651 et 1681, huile sur toile, 73,5 x 99 cm. Conservé à Calke Abbey (Royaume-Uni).

⁵ - La plus célèbre de ces représentations est celle du peintre Jean Restout, commandée par la congrégation de Saint-Maur pour l'abbaye bénédictine de Bourgueil : *Mort de sainte Scholastique, soeur de saint Benoît*, Jean II Restout dit Le Fils ou Le Jeune, 1730, huile sur toile cintrée à oreilles, 338 x 190 cm. Conservé au musée des beaux-arts de Tours.

⁶ - En tant que sainte patronne du Mans, les Manceaux catholiques du XVI^e siècle attribuent à sainte Scholastique la délivrance de la cité occupée par les troupes protestantes en 1562. Voir Dom Benjamin HEURTEBIZE et Robert TRIGER, *Sainte Scholastique, patronne du Mans*, Paris, Impression Saint-Pierre, Solesmes et Victor Retaux, 1897, p.162 à 196.

⁷ - *Anne d'Autriche et ses fils priant la Trinité avec saint Benoît et sa sœur Scholastique*, Philippe de Champaigne, 1646, huile sur toile, 106 X 138 cm. Conservé au Musée national du château de Versailles.

⁸ - Exemples : abbaye Saint-Jean de Saverne, Marie Granger à Notre-Dame des Anges, Scholastique-Gabrielle de Livron-Bourbonne à Juvigny (Scholastique est la sainte patronne de l'abbaye), Antoinette d'Orléans fondatrice des Bénédictines du Calvaire choisit Scholastique comme nom de religion.

Cependant, les récits hagiographiques sont peu nombreux pour cette sainte, hormis les notices dans les « Vies des saints ». Dans la gravure d'ouvrages, on note une association entre la figure de sainte Scholastique et la réforme monastique⁹. Scholastique étant considérée comme l'abbesse idéale, il peut exister une assimilation visuelle entre Scholastique et des supérieures bénédictines contemporaines.

Les représentations iconographiques de sainte Scholastique traduisent le souci des bénédictines modernes de se rattacher aux origines de leur ordre ainsi que le besoin pour l'Eglise catholique de ramener une figure vénérable du monachisme occidental vers la nouveauté tridentine. Son statut de religieuse parfaite légitime son pouvoir spirituel. Elle est présentée comme un modèle de vie à atteindre pour les moniales des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Le culte réactivé des saintes fondatrices : interaction entre discours hagiographiques et iconographie.

En ce qui concerne les saintes fondatrices d'abbayes, la gravure accompagne très fréquemment l'écrit en fait de discours hagiographique, souvent à la demande des religieuses des XVI^e-XVIII^e siècles. Cette valorisation iconographique des grandes figures fondatrices de la vie bénédictine féminine en lien avec le récit hagiographique passe par différentes stratégies. Tout d'abord, la sélection et la reproduction visuelle d'épisodes de vie choisis permettent de mettre en valeur des instants ou des vertus particulières en parallèle du récit. Ensuite, l'image iconographique permet la construction d'une image mentale dans la pensée des fidèles, toujours en lien avec le discours hagiographique. Enfin, l'iconographie est utilisée comme vecteur de diffusion du culte de la sainte dans et hors de l'ordre religieux bénédictin.

⁹ - Scholastique est présente sur des frontispices de Règles et autres documents normatifs. *Propre* de l'abbaye de Jouarre édité en 1625 chez Giffart à Paris, par les soins de l'abbesse Marie de la Trémouille ; Marie DE BEAUVILLIERS, *Flambeau ou lumière du ciel, donné aux Pères du Désert de Scythie pour esclairer les âmes en chemin de la vraye et solide vertu qui conduit à la perfection – Tiré de leurs conférances spirituelles et prononcé aux Sts Martyrs par les exortations et leçons faictes par L.R.M.M.D.B.A.D.M*, chez Michel Soly, Paris, 1633 ; *La Règle de S. Benoist, avec les Déclarations sur icelle, confirmée par auctorité du Saint Siège, à l'instance de la Re Mère Abbessse de Monstievilliers*, publiée chez Robert Féron à Rouen en 1625 ; *Constitutions pour les religieuses bénédictines de la réforme en l'abbaye de Nostre-Dame de Saint-Julien-lez-Auxerre*, publiées par Pierre de Broc, évêque d'Auxerre, en 1649. Frontispice d'Abraham Bosse ; *La règle des filles de l'ordre de Saint Benoit pour les dames de la Trinité à Poitiers*, auteur anonyme, XVII^e siècle, Poitiers ; *Reigles des abbayes et monastères des filles religieuses de l'ordre de Saint-Benoist réformées*, Léonard Gaultier, vers 1601-1608, Paris ; *Breviaire Monastique disposé par le commandement du pape Paul V, à l'usage des religieuses bénédictines*, chez P. de Bats, Paris, 1703.

Les principales saintes fondatrices ainsi valorisées sont :

- sainte Odile d'Alsace, une sainte d'envergure régionale, à cheval sur les aires alsaciennes et germaniques.
- sainte Radegonde, reine de France et sainte religieuse, diaconesse et grande figure protectrice des rois de France.
- sainte Opportune, une sainte abbesse normande que l'abbaye d'Almenèches « récupère » à l'époque moderne pour en faire sa fondatrice.
- sainte Fare, fondatrice de Faremoutiers, se rattachant à la tradition colombanienne.
- sainte Austreberthe, fondatrice de Pavilly.

Sainte Odile

Sainte Odile est la fondatrice du monastère de Hohenbourg, dit aussi du Mont-Sainte-Odile, la colline d'implantation ayant pris le nom de la fondatrice. Un texte anonyme écrit peu avant 950 raconte la vie d'Odile, il s'agit d'une hagiographie en partie légendaire. À l'époque moderne, le Mont-Sainte-Odile n'est plus un monastère de moniales mais une maison de Prémontré. Cela n'empêche pas les religieux de diffuser le culte de la sainte via l'iconographie, l'organisation d'un pèlerinage et la production de récits hagiographiques.

Les représentations de sainte Odile d'Alsace poursuivent plusieurs buts. Tout d'abord, elles promeuvent un modèle de vie chrétienne et religieuse. L'iconographie insiste sur les aspects miraculeux de l'histoire de la fondatrice comme le miracle du baptême, le miracle de la source et le sauvetage de l'âme de son père du Purgatoire. Les représentations iconographiques de sainte Odile, par leur multiplicité et leur répartition géographique, forgent une identité régionale alsacienne. Enfin, ces images plébiscitent et font la publicité d'un lieu de pèlerinage majeur de l'Est de la France¹⁰. Ainsi, les pèlerins sont invités à se placer sous la protection d'une grande sainte patronne.

¹⁰ - Sur la promotion des lieux de pèlerinages par le texte et l'image : Bruno MAES, *Les livrets de pèlerinage. Imprimerie et culture à l'époque moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Histoire), 2016, notamment les parties « L'intériorisation du message par les images » et « La fonction religieuse des images ».

Dans un style néo-baroque allemand, l'ouvrage intitulé *Le Pèlerinage à Sainte-Odile ou la manière de sanctifier cet acte de religion* présente trois épisodes de la vie de sainte Odile¹¹. L'une est une image de « présentation » où Odile se tient debout devant la source, un calice à la main. Les deux autres représentent les miracles de la sainte. Les gravures mettent ainsi en avant les deux buts du pèlerinage, à savoir la santé physique et le salut éternel, que l'on peut acquérir au Mont-Sainte-Odile. Dans la *Vie de sainte Odile* par le Prémontré Hugues Peltre, prieur du monastère, sainte Odile est représentée priant pour sauver l'âme de son père du Purgatoire¹².

(Fig.1)

Sainte Odile, Charles ou Karle Audran, 1699, Strasbourg, estampe, 15,5 x 9,5 cm. Frontispice d'Hugues PELTRE, *La vie de sainte Odile première abbesse du monastère d'Hohembourg*, Strasbourg, 1699.

Sainte Radegonde

Sainte Radegonde est un cas à part car elle est d'abord une reine de France avant d'être une des grandes figures religieuses de son temps. L'iconographie insiste sur le seul « moment mystique » de la sainte : le Christ lui apparaît à la fin de sa vie¹³. Les attributs royaux de Radegonde sont abondamment représentés, associant les vertus morales de la reine et celles de la religieuse.

(Fig. 2)

Apparition du Christ à sainte Radegonde, dit le Pas de Dieu, auteur anonyme, 1^{er} quart du XVII^e siècle, Poitiers, terre cuite avec polychromie, 126 x 60 x 108 cm.

Les représentations iconographiques de sainte Radegonde mettent en avant une conversion exemplaire et une religieuse parfaite. Elles font la promotion d'une sainte nationale avec un fort aspect monarchique de la dévotion en lien avec l'histoire légendaire du

¹¹ - *Le Pèlerinage à Sainte-Odile ou la manière de sanctifier cet acte de religion... précédée d'un abrégé de la vie de la Sainte...*, S. Kuersner, Strasbourg, 1774, gravures aux pages 1, 39 et 313.

¹² - Hugues PELTRE, *La vie de sainte Odile première abbesse du monastère d'Hohembourg*, Strasbourg, M. Storck, 1699.

¹³ - Cette apparition est mise en scène dans la chapelle dite du « Pas de Dieu » à l'église Sainte-Radegonde de Poitiers, ainsi que sur plusieurs tableaux commandés par des abbesses du XVII^e siècle (par exemple, *Apparition du Christ à sainte Radegonde*, auteur anonyme, XVII^e siècle, Poitou, huile sur bois, 53 x 51 cm, commandée par Flandrine de Nassau. Actuellement conservé à l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers).

« miracle des clefs » à Poitiers¹⁴. Sainte Radegonde assure la protection des rois de France¹⁵. L'intercession de la sainte est puissante ; multiplier ses représentations permet de placer la France et les catholiques sous la protection d'une grande sainte. De plus, les images jouent un rôle de propagande anti-protestante¹⁶. Enfin, sainte Radegonde est un exemple pour les supérieures de l'époque moderne : son statut de femme forte et influente est contrebalancé par son humilité et son refus des charges. Sainte Radegonde est une figure de mère-nourricière et une forme acceptable du mysticisme parmi les religieuses bénédictines puisque sa vision du Christ vient couronner des années de dévotion, de prières et de charité.

(Fig 3)

Tombeau de sainte Radegonde avec statue de Nicolas Legendre. *Sainte Radegonde*, Nicolas Legendre, vers 1653, Poitiers, statue en marbre, dessus de tombeau, collégiale Sainte-Radegonde, Poitiers.

Le 27 janvier 1517, François 1^{er} autorise l'édition en français de la chronique de Clotaire et de Radegonde¹⁷. Cet ouvrage est l'occasion d'une légitimation réciproque entre l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers et la lignée royale. Il comporte cinq gravures mettant en scène sainte Radegonde. Sur la première gravure du livre, le roi Clotaire et la reine Radegonde apparaissent côte à côte, tous deux habillés du manteau fleurdelysé et couronnés. Clotaire tient l'épée, c'est-à-dire la puissance temporelle, tandis que Radegonde tient le sceptre, c'est-à-dire la puissance spirituelle.

L'auteur suit un ordre chronologique qui insiste sur les différents états de vies de sainte Radegonde. Il la présente comme une jeune vierge donnée en otage par son père au roi de France Clotaire dans le cadre du règlement d'un conflit guerrier. Radegonde apporte donc la paix. Puis Radegonde est présentée comme une reine couronnée et richement parée pour son mariage avec Clotaire. La gravure reflète une union approuvée et bénite par l'Eglise à travers la figure de l'évêque qui joint les mains des époux. La gravure ne s'attarde pas sur les médisances de l'entourage du roi sur ce mariage : la modestie de Radegonde fait dire aux

¹⁴ - Dans cette circonstance, sainte Radegonde sauve la ville d'un assaut de troupes anglaises. Le fait est non avéré historiquement.

¹⁵ - Elle apparaît par exemple sur la *Remise du Rosaire* de Jard-sur-Mer qui commémore la bataille de La Rochelle de 1628, où la ville protestante se rendit au roi de France Louis XIII. (*Le Rosaire*, Pierre-Paul Peinus, 1628, Jard-sur-Mer, huile sur toile, 400 x 300 cm. Conservé dans l'église de Jard-sur-Mer).

¹⁶ - Cela est à mettre en lien avec le siège avorté de Poitiers par Coligny en 1569. L'abandon du chef de guerre protestant est crédité à sainte Radegonde.

¹⁷ - « *L'histoire et cronicque de Clotaire, premier de ce nom, VII roy des François et monarque des Gaules et de sa tresillustre espouse madame sainte Radegonde extraicte au vray de plusieurs cronicques antiques & modernes* » de Jean BOUCHER, Poitiers, E. de Marnef et Marnef frères, 1517.

mauvais plaisants que le roi a épousé une nonne. Ensuite, la sainte est présentée lors de sa prise d'habit qu'elle reçoit à genoux des mains de l'évêque saint Médard. La foule qui environne la scène semble bienveillante. Enfin, la dernière gravure glorifie l'état de religieuse de Radegonde qui est favorisée d'une vision du Christ. C'est la seule gravure où elle apparaît en moniale. Ce qui semble intéresser l'auteur, c'est le cheminement de Radegonde, ses différents états de vie et surtout qu'elle soit reine de France.

Radegonde apparaît au frontispice de la *Chronique générale de l'ordre de Saint Benoît*¹⁸, ainsi que dans un *Panegyrique* composé par Vincent Barthélémy¹⁹. Ce dernier avait obtenu du pape l'autorisation d'instituer dans sa chapelle de Sainte-Radegonde une confrérie, mais le projet n'aboutit pas. Dans un cadre ovale, la sainte tient la crosse, les attributs royaux à ses pieds, avec à droite la chapelle et à gauche l'avenue du château.

Sainte Opportune

La vie de sainte Opportune et l'histoire des origines de l'abbaye d'Almenèches sont connues par deux récits hagiographiques écrits à la fin du IX^e siècle ; il s'agit de la *Vie de sainte Opportune* de l'évêque de Sées Adalhelmus (vers 886-887) et la *Vie de saint Chrodegang* de l'archevêque de Tours Hérard (vers 860-870). Les représentations iconographiques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles acceptent et considèrent comme admis que sainte Opportune est la fondatrice de l'abbaye d'Almenèches, ce qui n'a pas de fondement historique ni même légendaire puisque la vie médiévale de la sainte la mentionne comme abbesse de Montreuil et non pas fondatrice d'Almenèches. Ce statut a été donné à la sainte par les religieuses d'Almenèches elles-mêmes, qui se sont donc choisies une fondatrice au XVI^e siècle.

¹⁸ - Mathieu OLIVIER, bénédictin, *Chroniques générales de l'ordre de S. Benoist, Patriarche des Religieux. Composées en espagnol par Dom Anthoine de Yepes, abbé de S. Benoist de Valladolid, et traduites en français par Dom Olivier Mathieu, Tholosain, profez du monastère de Montserra de ladite congrégation*, chez Denis Langlois, Paris, 1624.

¹⁹ - Vincent BARTHELEMY, *Panegyrique de Ste Radegonde, autrefois Reine de France & de Turinge. Contenant sa vie & ses miracles, selon ce qu'en ont écrit plusieurs célèbres auteurs. Ouvrage moderne, illustré des plus beaux passages de l'Ecriture Sainte. Avec une Paraphrase en vers, des Litanies à cette sainte Princesse. Par Vincent Barthelémy, Seigneur de Lespinay Ste Radegonde*, chez Charles Fosset, Paris, 1686. Estienne Gantrel, graveur, Le Dart, dessinateur.

Les représentations iconographiques de sainte Opportune en font une figure maternelle et protectrice, rassurante pour les fidèles. Son iconographie est essentiellement normande, ce qui en fait une sainte patronne régionale, mais elle a la chance de bénéficier d'un culte plus étendu grâce à sa collégiale parisienne qui lui attire pèlerinages et dévotions. Les traits miraculeux de sa vie sont saillants dans son iconographie²⁰. Opportune a pour particularité de protéger l'âme contre les atteintes du Diable. Sainte Opportune forme avec saint Godegrand un couple frère/sœur proche de celui de saint Benoît et sainte Scholastique.

Sainte Opportune est présente sous forme d'une vignette avec une attitude stéréotypée dans plusieurs « Vies des saints », notamment celles de François Giry et Pedro de Ribadeneira²¹. L'iconographie est nettement plus développée dans la « *Vie et miracles de Ste Opportune* » de Nicolas Gosset. L'abbesse d'Almenèche Marie-Louise de Médavy est la dédicataire de cet ouvrage. Quatre éditions du livre sont connues, à savoir deux en 1654 puis une en 1655 et une autre en 1659²².

Dans la gravure de « La Princesse Opportune », la sainte est une jeune fille agenouillée au pied de l'autel de la Vierge. L'Enfant-Jésus se penche sur elle. Dieu le Père envoie le Saint-Esprit à sainte Opportune, ce qui lui permet de chasser le démon. Une des gravures représente le biographe d'Opportune, Saint Adalhelin, évêque de Sées, assis en train d'écrire la vie de la sainte. Deux scénettes représentent deux événements de la vie de l'évêque qu'il rapporte dans son récit : sainte Opportune l'a sauvé d'un naufrage puis lui a fait obtenir

²⁰ - Port du corps de son frère assassiné, apparition de la Vierge Marie, combat contre le basilic et guérison de l'homme mordu par un serpent.

²¹- Pedro DE RIBADENEIRA, *Les Fleurs des Vies des saints, des fêtes de toute l'année suivant l'usage du Calendrier Romain réformé*, chez Sébastien Huré, Paris, 1646, p. 453 ; P. DE RIBADENEIRA, *Les nouvelles fleurs des vies des Saints et Fêtes de l'année*, chez Jean et Claude Carteron, Lyon, 1680, Tome 1, p. 354 ; P. DE RIBADENEIRA, *Les Fleurs des Vies des saints, des fêtes de toute l'année suivant l'usage du Calendrier Romain réformé*, chez Richard Lallemand, Rouen, 1712. p. 402. Même image pour l'édition de chez Augustin Courbé, Paris, 1652, p. 401.

François GIRY, *La vie des Saints dont on fait l'office dans le cours de l'année*, chez Edme Couterot, Paris, 1715, p. 503. Même image pour l'édition de 1703 ; F. GIRY, *La vie des Saints dont on fait l'office dans le cours de l'année*, chez Pierre Augustin Lemercier, Paris, 1719, p. 945.

²² - Nicolas GOSSET, *La Vie et miracles de Ste Opportune abbesse. Les translations de ses reliques, et fondation de son église à Paris. Tirées du légendaire et archives de ladite Eglise enrichies de Théologie morale, traité des miracles, antiquités de la France, Paris, Normandie, abbaye d'Almenesches, figures en taille douce, office de la sainte, et autres choses fort curieuses*, chez Jean Bessin, 1654.

N. GOSSET, *La Vie et les miracles de Ste Opportune abbesse, les translations de ses reliques et fondation de son église à Paris, tirées du légendaire et archives de ladite église, enrichies de Théologie Morale, Traité des Miracles, Antiquitez de la France, Paris, Normandie, Abbaye d'Almeneches, Monachisme, Figures en taille douce, Office de la Sainte & autres choses fort curieuses. Par Me Nicolas Gosset Prestre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chefcier-Curé de la mesme Eglise de sainte Opportune. Seconde Edition*, chez Guillaume de Luyne, Paris, 1655 (2e édition), frontispice, p. 23, 156 et 337.

l'évêché de Sées. Une autre gravure représente le martyr de l'évêque saint Godegrand : au premier plan, sainte Opportune soulève le corps de son frère.

Enfin, sainte Opportune est représentée debout, crosse à droite et livre ouvert à gauche, avec, à ses pieds, le basilic et l'homme qui a été mordu par un serpent. À gauche, l'image montre une ville fortifiée entourée de murs et de tours et, à droite, une colline avec une église, un calvaire et un moulin à vent. Il s'agit d'une représentation du village et de l'abbaye d'Almenèches²³. L'iconographie est identique au retable de Moussy-le-Neuf.

(Fig. 4)

Nicolas GOSSET, *La Vie et les miracles de Ste Opportune abbesse. Seconde Edition*, chez Guillaume de Luyne, Paris, 1655, p. 337.

Deux autres gravures dans l'ouvrage représentent l'arrivée des reliques de sainte Opportune dans la capitale et promeuvent son culte à Paris, en direction des miséreux et des malades. Les gravures du livre de Nicolas Gosset ont été inspirées par des tapisseries représentant les épisodes de la vie de la sainte, conservées à la collégiale parisienne de Sainte-Opportune. Le livre est donc destiné à une audience à la fois normande et parisienne.

Sainte Fare

Sainte Fare est la fondatrice de Faremoutiers. Bénite par saint Colomban, elle adopte sa Règle de vie. Les reliques de sainte Fare attirent des pèlerins à l'abbaye. Au IX^e siècle, l'abbaye commence à suivre la règle bénédictine. À partir du XVI^e siècle, les abbesses de Faremoutiers encouragent le culte de sainte Fare. La bonne compagnie dévote se rend sous l'abbatiat de Françoise de La Châtre à Faremoutiers pour rendre un culte assidu à la fondatrice, dont les reliques guérissent une religieuse aveugle, Charlotte le Bret, une religieuse muette, Claude Aleaume, et une autre percluse d'un bras, Catherine de Forbois, ainsi que des sourds et des estropiés en 1622²⁴.

²³ - En effet, l'abbaye possède un moulin. Dom Yves CHAUSSY, o.s.b, dir., *L'Abbaye d'Almenèches-Argentan et Sainte Opportune : sa vie et son culte*, Paris, P. Lethielleux, (Collection Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétienne), 1970, p. 377.

²⁴ - Dom Y. CHAUSSY, o.s.b, *Les Bénédictines et la Réforme catholique en France au XVII^e siècle. Documents et textes spirituels*, 2 vol., Paris, édition de la Source, 1975, p. 83.

Sainte Fare bénéficie de deux vies illustrées, celle d'Augustin Carcat publiée en 1629²⁵ et celle de Robert Regnault publiée en 1626²⁶. Le frontispice de la *Vie* d'Augustin Carcat la présente comme une bénédictine. Elle y porte l'habit noir avec la crosse et le livre ouvert. De plus, elle fait pendant à saint Benoît, de part et d'autre du titre. En haut, la Vierge à l'Enfant apparaît dans une gloire, adorée par les saints Pierre et Paul. Deux sentences ornent les piédestaux. Celle de saint Benoît indique : « Respectez la règle et le Royaume des cieux s'ouvrira », celle de sainte Fare : « Ceux qui obéissent recevront le centuple et posséderont la vie éternelle ». Ces phrases s'adressent aux moniales lectrices de la vie de leur fondatrice. Des épis de blé sont glissés autour de sainte Fare et saint Benoît ; il s'agit là du signe de reconnaissance de sa précocité religieuse lors de sa rencontre avec saint Colomban.

Six gravures reprennent différents épisodes de la vie de la sainte dans l'ouvrage de Robert Regnault. Les gravures sont de C. David et le dessin de Daniel Rabel. La première gravure représente la bénédiction de sainte Fare et de ses trois frères par saint Colomban en présence de leurs parents. Sainte Fare tient dans ses mains croisées sur sa poitrine des épis de blé. La deuxième gravure s'intéresse à la guérison de la cécité de sainte Fare par saint Eustache qui lui impose la main sur le front. La légende précise que Fare a perdu la vue à force de pleurer. La troisième gravure développe les difficultés qu'éprouve sainte Fare pour faire consentir ses parents à sa consécration à Dieu. Poursuivie par la suite de son père, elle se réfugie dans une église et prie saint Pierre de la défendre. La quatrième gravure représente la vêtue de sainte Fare, à genoux devant l'évêque qui lui tend l'habit. Les parents de la jeune fille sont présents. Le moine tenant la crosse est peut-être saint Eustache. La dernière gravure est la seule qui montre sainte Fare en religieuse. Elle est vêtue en bénédictine et escortée de deux compagnes. Elle parle à son frère Faron derrière une grille pour le persuader de se consacrer à Dieu. Le graveur et l'auteur imaginent volontiers les communications entre moniales et proches parents à l'époque de sainte Fare comme au XVII^e siècle avec parler et grille.

²⁵ - Augustin CARCAT, *La Vie de Sainte Fare. Fondatrice et première Abbessse de Fare-monstier en Brie. Avec les vies & morts merueilleuses de quelques Saintes Religieuses qui ont vescu sous sa conduite.* Par R. P. Augustin Carcat, *Provincial des Augustins Réformés*, chez Robert Sara, rue de la Harpe au bras d'Hercule, Paris, 1629. Frontispice.

²⁶ - Robert REGNAULT, *La vie et miracles de Sainte Fare, fondatrice et première abbessse de Fare-Monstier en Brie.* Par F. Robert Regnault Religieux minime, Sebastien Cramoisy, Paris, 1626. Page de titre, p. 102, 171, 209, 253, 329.

La page de titre montre l'idée d'une continuité des abbesses depuis la fondatrice jusqu'à celles contemporaines de l'ouvrage. Sainte Fare est placée à la tête d'un cortège d'abbesses qui monte vers le Ciel, vers le Christ glorieux qui les attend. Sainte Edilburge, sainte Eartongothe, sainte Sissetrude et sainte Syre se suivent les unes derrière les autres. D'autres religieuses se pressent à leurs côtés.

Sainte Austreberthe

Sainte Austreberthe est la fondatrice de Pavilly. À l'époque moderne, son culte est réactivé par les abbesses réformatrices de l'abbaye qui a désormais pris son nom. Charlotte Cécile de Monchy, abbesse de 1628 à 1648, fait faire la châsse d'argent pour le corps de sainte Austreberthe.

La vie de sainte Austreberthe est racontée par le dominicain Jean-Baptiste du Tertre et illustrée par une gravure²⁷. Celle-ci est dédiée à l'abbesse Madeleine Angélique Austreberte Gouffier, abbesse de 1648 à 1694. La gravure est peut-être une commande de cette supérieure. Il y a assimilation entre l'abbesse actuelle et la première abbesse historique de l'abbaye.

La vie parfaite et immaculée de sainte Austreberte du minime Simon Martin est illustrée de cinq gravures, mettant en valeur quatre moments de la vie de la sainte²⁸. Les deux premières gravures représentent Austreberthe comme une jeune princesse. Un ange vient lui apporter le voile pour qu'elle voue sa virginité à Dieu. Contrainte au mariage par ses parents, elle fuit le domicile familial avec son jeune frère. Pour échapper aux poursuites, Austreberthe et son frère marchent sur les eaux. Devenue religieuse, Austreberthe parvient à nettoyer un four à pain sans se brûler. La dernière gravure représente la fondatrice sur son lit de mort, entourée par ses compagnes affligées. Tandis que l'évêque lui administre les derniers Sacrements, un cortège de saints vient chercher l'âme d'Austreberthe pour l'emporter au paradis.

²⁷ - Jean-Baptiste DU TERTRE, dominicain, *La vie de sainte Austreberthe, vierge, première abbesse de l'abbaye de Pavilly près de Rouen. Tirée de l'ancien manuscrit de la royale abbaye de Sainte Austreberthe de Monstreuil-sur-Mer*, Chez Guillaume Sassier, Rouen, 1659. Portrait face à la page 1.

²⁸ - Simon MARTIN, minime, *La vie parfaite et immaculée de sainte Austreberte, princesse du sang de la première race des roys de France et première abbesse du célèbre monastère de Pavilly*, chez Sébastien Huré, Paris, 1635, page de titre, p. 376, 192, 100, 66.

Le frontispice présente sainte Austreberthe au centre tenant la croix. De sa bouche sort une promesse de gloire auprès de Dieu : « Un jour, le Seigneur de l'univers sera lui-même la somptueuse couronne, le diadème et la parure des survivants de son peuple. »²⁹. Elle est entourée de sainte Julienne, une pauvre paysanne reçue miraculeusement comme religieuse peu après la mort de sainte Austreberthe, et de Marguerite d'Arbouze qui introduit une religieuse. Sainte Julienne loue sainte Austreberthe : « Que tes pieds sont beaux dans ta chaussure, fille de prince ! »³⁰. Marguerite d'Arbouze est l'abbesse réformatrice du Val-de-Grâce au XVII^e siècle. La présence de Marguerite d'Arbouze s'explique par le fait que l'abbaye Sainte-Austreberthe adopte les Constitutions du Val-de-Grâce sous l'impulsion de l'abbesse Charlotte Cécile de Monchy. Il est probable que la religieuse introduite par Marguerite d'Arbouze soit effectivement Charlotte Cécile de Monchy. Les paroles prêtées à Marguerite d'Arbouze vont dans ce sens : « Je le suivrai peu à peu selon que je verrai que mes enfants le pourront »³¹. L'image forme ainsi une chaîne d'intercessions et permet de rassurer les religieuses et le public : l'adoption de nouvelles constitutions n'est pas une innovation mais un retour aux sources que la fondatrice de l'abbaye aurait approuvé. Tout en glorifiant la fondatrice, l'image légitime aussi la démarche réformatrice de l'abbesse de Monchy.

La stratégie des bénédictines est de mettre l'accent sur les fondatrices historiques d'abbayes car elles peuvent se prévaloir de fondatrices saintes, prestigieuses, patronnes de villes ou de provinces entières. Le titre de fondatrice attribué à une moniale, et donc l'iconographie qui va avec, relève d'un choix délibéré et réfléchi des moniales de l'époque moderne. Les critères de la sélection sont ceux de la sainteté, de l'exemplarité religieuse et de l'ancienneté du culte rendu. Des communautés masculines mettent donc en avant une figure fondatrice féminine sans contradiction car ces religieux se basent sur ces critères plutôt que sur le sexe. Le pouvoir temporel et spirituel de la sainte fondatrice est toujours mis en exergue visuellement par l'usage d'objets attributs. Les attributs communs sont la crosse et le livre. Il existe une corrélation entre popularité du culte et octroi d'attributs propres à une sainte, toujours en lien avec son hagiographie.

²⁹ - ISAÏE, 28:5.

³⁰ - CANTIQUE DES CANTIQUES, 7:2.

³¹ - GENESE, 33:14.

On peut noter l'important intérêt porté à ces saintes fondatrices médiévales. Elles ont quelques caractéristiques communes qui en font des figures de moniales complètes. Leur origine aristocratique et leur haute position sociale tranchent avec leur renonciation au monde. Ce choix radical de changement de vie est voulu et assumé. Elles gardent une influence dans le monde depuis le cloître où elles mènent une vie de religieuse et de supérieure exemplaire. Elles ont une propension à faire des miracles de leur vivant et après leur mort. Elles sont souvent favorisées d'une récompense mystique à l'approche de la mort avec des visions de personnages divins ou saints. Leur abbaye devient rapidement un important centre de pèlerinage avec un culte étendu à une ou plusieurs régions. Elles détiennent dès lors un statut de sainte patronne, protectrice, avec une forte emprise sur le Diable ou l'hérésie, ce qui rend leur invocation par les fidèles efficace pour protéger leur âme contre les attaques du Mal.

La mise en place de stéréotypes iconographiques pour deux fondatrices modernes de congrégations nouvelles : dans l'espoir d'une canonisation ?

Au XVII^e siècle, l'utilisation des arts, essentiellement la peinture et la gravure, pour illustrer et appuyer la sainteté d'une personne devient un enjeu très important pour les congrégations de religieuses bénédictines de fondation post-tridentine. Cette iconographie de « pré-canonisation » est jugée nécessaire par les congrégations nouvelles pour « imprimer » un archétype visuel dans l'imaginaire collectif, comme c'est le cas pour Catherine de Bar, fondatrice des bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, et d'Antoinette d'Orléans-Longueville, fondatrice des bénédictines de Notre-Dame du Calvaire. Cette iconographie publicitaire est mise en place pour être utilisée en cas de canonisation et pour en faciliter l'obtention. Le développement de l'iconographie fait partie de la stratégie hagiographique, comme le récit de vie ou la mise en reliques.

Catherine de Bar

Pour Catherine de Bar, la mise en image suit immédiatement le décès de la fondatrice. Deux attitudes sont nettement mises en avant :

- Catherine de Bar la femme forte, la fondatrice, la rédactrice des Constitutions.

- Catherine de Bar, l'adoratrice du Saint-Sacrement, la mystique, la favorisée du Ciel.

La gravure représentant Catherine de Bar de Pierre Drevet sur un dessin de Courtin est réalisée peu après 1698, date de la mort de la fondatrice³². La gravure aurait été destinée à un ouvrage. La plaque de cuivre servant à l'édition de la gravure a été conservée³³, preuve de son succès. La gravure est une commande, certainement de la part des bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement.

La religieuse travaille en rédigeant les *Constitutions*. L'inscription sur le livre ouvert sur lequel écrit la fondatrice le confirme : « *Les constituons des Religieuses Benedictines de l'Institut de l'adoration perp... du tres... Sacrem... de l'aute... / Receuées mes tres cheres Filles* ». En haut, à gauche de l'image, dans un rayon lumineux, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe descend vers Catherine de Bar pour signifier qu'elle a rédigé les *Constitutions* sous son inspiration. Sur le premier feuillet d'un autre livre, on peut lire : « *Le véritable esprit des Rel... adoratrices perp... du tres S t . Sacrement de l'autel* ». Les *Constitutions sur la Règle de Saint Benoît, pour les Religieuses de l'Adoration perpetuelle du très Saint Sacrement*, traduites en latin, ont été confirmées et approuvées par le Pape Clément XI le 1^{er} août 1705, sept ans après la mort de la fondatrice de l'ordre.

A l'arrière-plan, la baie de gauche laisse voir un autel sur lequel repose le Saint-Sacrement, but premier de la congrégation. Dans la baie de droite, la communauté reçoit les *Constitutions* des mains de la fondatrice. Assise sous un dais, Catherine de Bar tend le livre à une autre religieuse. D'autres moniales assistent à la scène. Les bénédictines entendent montrer la filiation avec leur fondatrice et assurent ainsi la représentation visuelle de la continuité de l'Institut. De plus, une religieuse est représentée, la corde au cou et le cierge à la main, en adoration derrière la grande grille qui la sépare du Saint-Sacrement. Il s'agit peut-être d'une reprise de la scène de l'amende honorable³⁴, ou d'une simple illustration de la vocation particulière de la congrégation.

³² - Catherine de Bar, Pierre Drevet, graveur, d'après un tableau de C. Courtin, 1698, Paris, gravure au burin, 48 x 36 cm.

³³ - Collection privée.

³⁴ - Philippe DE CHAMPAIGNE, *L'adoration solennelle du Très Saint Sacrement et l'amende honorable dite par la reine Anne d'Autriche le 12 mars 1654*, après 1654, huile sur toile, 260 x 170 cm, conservé à l'abbaye Saint-Pierre de Montolieu.

Le tableau de Courtin ayant servi de modèle à cette gravure a donc été nécessairement réalisé du vivant de Catherine de Bar. Il montre la religieuse écrivant à la plume dans un livre, assise à une table. La rédaction de *Constitutions* est aussi considérée à l'époque moderne comme un acte fondateur car il implique la codification d'un nouveau genre de vie religieuse.

L'autre mode de représentation de Catherine de Bar est plus axé sur le contemplatif. Catherine de Bar se tient inclinée devant un ostensor, en adoration devant le Saint-Sacrement. La gravure de Pierre Drevet place la scène dans une bibliothèque³⁵. Sur cette gravure, deux rayons de lumière distincts touchent Catherine de Bar. L'un d'eux, provenant du ciel qui s'ouvre, atteint son visage. L'autre part de l'hostie et effleure la poitrine de la religieuse, sur laquelle elle tient ses deux mains croisées. La plaque de cuivre de cette gravure a aussi été conservée³⁶. Cette gravure présente Catherine de Bar comme favorisée par Dieu qui lui ouvre l'intelligence du mystère du Saint-Sacrement. Il est possible que cette gravure soit une commande de la communauté des bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement à l'occasion de la mort de la fondatrice. Les deux gravures de l'adoration et de la rédaction des *Constitutions* ont peut-être été commandées en même temps dans un dessein de valorisation de la figure fondatrice juste après son décès. Une autre gravure de Pierre Drevet met en scène Catherine de Bar de façon analogue³⁷. Catherine de Bar a les yeux braqués sur le haut de l'ostensor sur lequel figure une Crucifixion. Une Vierge à l'Enfant apparaît dans le coin en haut à droite de l'image, tous deux dispensant leur lumière à Catherine de Bar.

Une même disposition est reprise pour la gravure de Civil qui orne *la Vie de la vénérable mère Catherine de Bar, dite en religion Mectilde du S. Sacrement, Institutrice des Religieuses de l'Adoration Perpétuelle*, de l'abbé Arnaud-Bernard d'Icard Duquesne³⁸. Deux tableaux reprennent la mise en scène de Catherine de Bar en adoration devant l'ostensor. L'un était conservé au monastère des bénédictines du Saint-Sacrement de Tourcoing³⁹. L'autre provient du couvent des bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement de Rouen. Sur les deux tableaux, ainsi que sur les gravures de Drevet et de Civil, l'ostensor

³⁵ - *Catherine de Bar*, attribué à Pierre Drevet et/ou à son école, 1698, Paris, estampe au burin et à l'eau-forte, 17,5 x 12,5 cm. Collection privée.

³⁶ - Collection privée.

³⁷ - *Catherine de Bar*, Ch. Chardon l'aîné, imprimeur, A.W. Schulgen, libraire, XIX^e siècle, Paris, estampe. D'après une gravure de Pierre Drevet, 1698, Paris, estampe. Collection privée.

³⁸ - Abbé Arnaud-Bernard D'ICARD DUQUESNE, *Vie de la vénérable mère Catherine de Bar, dite en religion Mectilde du S. Sacrement, Institutrice des Religieuses de l'Adoration Perpétuelle*, chez Claude-Sigisbert Lamort, Nancy, 1775.

³⁹ - Dernier emplacement connu.

est celui utilisé lors de la fondation de la congrégation pour l'amende honorable de 1654, reconnaissable à sa forme d'ange. Il est possible que chaque couvent de la congrégation possède un tableau de la fondatrice Catherine de Bar dans cette posture d'adoration de l'hostie.

Antoinette d'Orléans-Longueville

L'image choisie par les calvairiennes pour représenter leur fondatrice n'est pas, justement, celle de la calvairienne. Les représentations mettent en scène majoritairement Antoinette d'Orléans avec ses habits de feullantine, tenant un crucifix à la main. Un tableau didactique composé de quatre tableautins est aujourd'hui conservé à l'abbaye des Bénédictines du Calvaire de Bouzy-la-Forêt⁴⁰. Dans le portrait en haut à droite, Antoinette d'Orléans porte la robe, le scapulaire et le manteau des feullantines, vêtements de couleur blanche. Avec son chapelet à la ceinture et les mains croisées sur la poitrine, elle prie. Ce portrait est celui qui prévaut ensuite dans la congrégation du Calvaire. Trois autres tableaux produits par la congrégation du Calvaire représentent Antoinette d'Orléans en habit de feullantine⁴¹. Antoinette d'Orléans-Longueville est aussi en habit de feullantine dans des ouvrages généraux comme l'ouvrage de gravures de Michel van Lochom⁴², celui du Père Philippo Bonanni⁴³ et du Père Vincentio Maria Coronelli⁴⁴.

⁴⁰ - *La Vie d'Antoinette d'Orléans, fondatrice des bénédictines de Notre-Dame du Calvaire*, auteur anonyme, XVII^e siècle, huile sur toile. Conservé à l'abbaye des Bénédictines du Calvaire de Bouzy-la-Forêt.

⁴¹ - *Mère Antoinette de Sainte Scholastique*, auteur anonyme, XVII^e / XVIII^e siècle, huile sur toile, 57 x 48 cm. Conservé à l'abbaye des Bénédictines du Calvaire de Prailles.

Mère Antoinette de Sainte Scholastique, auteur anonyme, XVII^e siècle, huile sur toile en ovale, 20 x 15 cm. Conservé à l'abbaye des Bénédictines du Calvaire de Prailles.

Antoinette d'Orléans-Longueville, auteur anonyme, XVII^e siècle, huile sur toile. Site Internet de l'abbaye des Bénédictines du Calvaire du Mont des Oliviers (Jérusalem).

⁴² - Michel VAN LOCHOM, *Images des fondatrices, réformatrices ou principales religieuses*, op. cit.

⁴³ - Philippo BONANNI, *Ordinum religiosorum in Ecclesia militanti catalogus eorumque indumenta in iconibus expressa, & oblata Clementi XI pont. Max. a p. Philippo Bonanni Societatis Jesu. Pars secunda continens virgines Deo dicatas, Editio tertia*, chez Georgii Plachi, Rome, 1723. Figure 76.

⁴⁴ - Vincentio Maria CORONELLI, Ministre Général de l'ordre de Saint François, *Ordinum religiosorum in ecclesia militanti catalogus, eorumque indumenta, iconibus expressa, auctus, nec non moderatus posteriori hac editione anni 1707. A' P. Generali Coronelli. Consecratus Serenissimo Principi ac Eminentissimo & Reverendissimo S.R.E Cardinali Christiano Augusto Ex Electoralibus Saxoniae Ducibus, Episcopo Jaurinesi, &ect. Pars Complectens Monialium Ordines*, Venise, 1707. Fiche 78.

Les congrégations bénédictines nées aux XVI^e et XVII^e siècles mettent aussitôt en place un culte de la fondatrice. La représentation iconographique de la fondatrice est une des premières préoccupations des religieuses dans le cas de la fondation d'une nouvelle congrégation. L'image se doit d'être consensuelle et fédératrice. La construction de la mémoire de l'Institut nouveau est immédiate. Ses racines sont traduites visuellement. La mise en place de modèles iconographiques stéréotypés est un réflexe acquis par les religieuses bénédictines des nouvelles congrégations. Ces représentations servent surtout aux nouveaux Instituts pour en assurer la promotion.

(Fig. 5)

Breviaire Monastique disposé par le commandement du pape Paul V, à l'usage des religieuses bénédictines, 1703. Frontispice. Cliché : Bibliothèque nationale de France.

Lydie Brunetti

Docteur en Histoire moderne et contemporaine, Ecole Pratique des Hautes Etudes / Université Paris Sciences et Lettres